

Nos identités nord-américaines

Patrick Imbert

Number 56, March 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42669ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Imbert, P. (1990). Nos identités nord-américaines. *Liaison*, (56), 48–48.



Nos identités nord-américaines

En 1929, Jean-Charles Harvey écrivait ce qui suit dans son recueil de nouvelles utopiques, **L'Homme qui va** : *Élu chef de la République Nord-Américaine qui s'étendait du canal de Panama jusqu'à la Baie d'Hudson, il entreprit la démolition des digues menaçantes d'où pouvaient déborder les haines séculaires* (page 185). Ceci se situait dans le cadre du grand espoir de paix mondiale soulevé par la Société des Nations, ancêtre de l'ONU, et bientôt détruit par la rapacité des États.

Ainsi, il pouvait sembler idéal, en 1929, quelques mois avant la grande crise économique, d'unir politiquement et économiquement l'Amérique centrale et l'Amérique du Nord en une vaste entité où seraient toutefois respectées les différences culturelles et linguistiques. Mais, de nos jours, qu'en est-il de notre différence ontarienne vis-à-vis de nos voisins du Sud, composés eux aussi de diverses collectivités? Qu'en est-il de nous, francophones dont les structures sociales sont multiples, mais dont l'urbanisation parfois récente a bouleversé les réseaux de communication?

Ce qui fait de nous des Américains (du Nord), c'est l'alliance indéniable d'urbanisation, de technologie et de différences linguistiques et culturelles. Ce qui fait de nous des Américains (du Nord), c'est l'intégration de plus en plus poussée des objets de consommation, des réseaux de communication et d'une mosaïque religieuse, culturelle, linguistique.

En un mot, comme l'a dit René Girard dans **Des choses cachées depuis la fondation du monde**, l'Amérique a su médiatiser les rivalités inhérentes aux consensus fermés, toujours en quête de victimes émissaires, grâce à la démultiplication des réseaux de communication : du local communautaire jusqu'au multimédia international, d'émissions excellentes produites par TVOntario jusqu'aux succès planétaires médiocres style Rambo, des centres sociaux, culturels ou de santé liés à des communautés particulières jusqu'aux chaînes de distribution câblant la planète.

Nous, francophones de l'Ontario, faisons ainsi partie de cette réussite nord-américaine. Et cela sera une réussite (avec ses problèmes et ses écueils, bien sûr) aussi longtemps que l'Amérique du Nord sera ouverte au respect des individus et des collectivités, aussi long-

temps qu'un économicisme à courte vue ne tentera pas de détruire le multiple, le différent et ses conquêtes sociales, aussi longtemps qu'un tel économicisme respectera les besoins fondamentaux des familles et de leurs membres sur le plan des soins de santé pour tous, des retraites indexées, du droit à une éducation poussée, etc. Cela sera une réussite si l'on pense encore à étendre des services comme les soins dentaires gratuits, des lois non sexistes, une promotion réelle et concrète des droits de la femme et des minorités.

En un certain sens donc, ici en Ontario, nous pouvons relativement vivre sans subir trop les empiètements de l'État, des hiérarchies religieuses (style Duplessis) ou les envahissements d'une « logique » commerciale du profit à courte vue.

Il semble toutefois que Denys Arcand, dans **Le Déclin de l'empire américain** comme dans **Jésus de Montréal**, évoque bien notre situation de francophones d'Amérique aux prises avec un équilibre précaire. Comme toute minorité, nous sommes plus conscients des dangers des orthodoxies et des explications toutes faites, des menaces réelles que représentent les grands récits de légitimation. En 1960, dans **Journal d'un inquisiteur**, Gilles Leclerc écrivait : *Je ne donnerais pas cher de la peau de Socrate, Jésus ou Dante, s'il leur arrivait de naître dans ma province* (le Québec). Voilà bien le rejet de l'autoritarisme duplessiste qui rejoint la réflexion de Denys Arcand au sujet d'un emballement de la démocratie libérale dans le sillage d'un économicisme brutal menaçant la liberté, la différence, les initiatives locales et individuelles, menaçant surtout ce foyer de formation, de bien-être et d'éducation qu'est la famille.

Nous, francophones de l'Ontario urbanisé, sommes à la fois en train d'établir de nouveaux types de réseaux communautaires, de nouveaux lieux culturels et de participer au mouvement, à l'aventure nord-américaine, à son côté dyonisiaque comme le définissait Jacques Languirand dans **Klondyke**. Et ce sont ces deux aspects qu'il faut approfondir, particulièrement lorsque, économiquement et politiquement, Canada et USA se rapprochent de plus en plus, car, comme le disait Thomas Paine en 1776, dans **Common Sense**, *the cause of America is in great measure the cause of all mankind*.

Patrick Lambert